

Séminaire « Enquêtes marxistes sur le capitalisme contemporain »

2^e séance – Classe, travail, exploitation – Topo introductif

Nous avons intitulé la séance d'aujourd'hui « Classe, travail, exploitation » et elle sera divisée en 2 parties :

- une 1^{re} partie que je vais introduire et où on lira ensemble et on discutera des textes issus directement de la tradition marxiste ;
- et puis une 2^e partie pendant laquelle la sociologue Maud Simonet, auteure notamment d'un livre paru l'an passé qui s'intitule *Travail gratuit : la nouvelle exploitation ?*, présentera une partie de son travail et où pourra ensuite s'instaurer une discussion avec elle.

Une précision avant même d'introduire les textes que vous allez lire : le fait d'avoir invité Maud Simonet renvoie à l'idée que le travail ne se réduit pas au travail salarié ou productif au sens de Marx (c'est-à-dire producteur de plus-value), que le concept de travail peut être étendu à d'autres formes de travail, généralement inaperçues parce que rendues invisibles précisément parce qu'ils n'ouvrent pas droit la plupart du temps à rémunération, à savoir ce que les féministes matérialistes – notamment Christine Delphy – nomment le travail domestique, et ce que les féministes marxistes nomment le travail reproductif (qui sera d'ailleurs au centre de la prochaine séance où nous inviterons Aurore Koechlin). Et de même pour l'exploitation, dont l'exploitation capitaliste ou patronale n'est qu'une des modalités possibles, mais qui peut inclure justement toutes les formes d'extorsion de travail gratuit, notamment dans la sphère familiale.

Intégrer ces formes diverses de travail et d'exploitation permet de conserver l'attention marxiste sur la base économique capitaliste des rapports de classe tout en évitant de tomber dans l'économisme (ou l'économicisme), c'est-à-dire de considérer que tout se ramènerait à cette base économique capitaliste, que tout phénomène social pourrait être ramené intégralement à des facteurs strictement économiques.

Une fois cela dit, j'aimerais souligner l'*actualité* de cette question des classes et des luttes de classe qui va être au cœur de la séance, et en particulier de la 1^{re} partie. Actualité politique et actualité scientifique.

Actualité politique : je ne développerai pas outre-mesure mais il faut évidemment évoquer ici la grève de demain (du 5 décembre), mais plus largement la séquence ouverte par le mouvement des gilets jaunes qui, cela a été dit mais il faut y insister, a remis à l'ordre du jour politique ce qu'on appelait au 19^e siècle la « question sociale » au sens minimal et nécessairement floue de la question du partage des richesses. C'est cette question du partage des richesses qui est posée fondamentalement à travers la réforme des retraites, de même que ce qui était posée à travers la loi Travail en 2016 (ou loi El Khomri), c'était fondamentalement la question de l'exploitation, puisque la loi Travail visait à favoriser une intensification de l'exploitation, par la décentralisation de la négociation collective qui, dans la plupart des cas, favorise les employeurs au détriment des salarié·e·s. Et on a vu que cette loi a été très impopulaire dans la population, comme l'actuelle réforme des retraites d'ailleurs, et a suscité une très forte vague de contestations sociales.

Mais il y a également une actualité scientifique, et plus largement intellectuelle, de la question des classes et des luttes de classe. Il est intéressant de noter que, après une certaine éclipse au cours des années 1980 et 1990 de la conceptualisation en termes de classe et de luttes de classe dans le monde intellectuel et scientifique (on ne parlait presque plus de classes ni d'ailleurs de capitalisme et encore moins d'exploitation, des notions qui étaient vues comme appartenant à un vieux monde en voie de disparition), hé bien il y a depuis une vingtaine d'années un certain retour des classes dans la littérature scientifique et dans le débat public. Un retour qui reste encore assez timide, par rapport à la place centrale qu'avaient les classes et les luttes de classe dans les débats scientifiques et politiques des années 60-70, mais un retour qui est malgré tout notable, y compris aux États-Unis.

Pour ce qui est de la France, il est frappant que le dernier numéro de deux revues (*Mouvements* et *Savoir/agir*), porte de manière simultanée sur les classes sociales, mais j'ajouterai le succès non-négligeable de livres portant sur des enjeux de classe (je pense aux travaux des Pinçon-Charlot sur la bourgeoisie, au livre *Voyage de classe* de Nicolas Jounin, ou encore tout récemment au livre du sociologue Benoit Coquard, intitulé *Ceux qui restent*, qui porte sur les classes populaires rurales). Tous ces livres trouvent un public large, ce qui signale une préoccupation renouvelée pour la question des divisions et des inégalités de classe.

Et puis il faut ajouter des travaux sur l'exploitation qui cherchent à élargir la conception que l'on a de l'exploitation (Delphy, Maud Simonet, mais aussi le Manifeste pour un féminisme des 99%, le livre de Silvia Federici *Le Capitalisme patriarcal*, le livre d'Aurore Koechlin *La Révolution féministe*, etc.). De mon côté je suis par ailleurs en train de traduire le livre *Class Counts* du grand sociologue marxiste états-unien spécialiste des classes sociales Erik Olin Wright, qui malheureusement est décédé cette année. Et on pourrait ajouter au tableau la publication récente de 2 livres du sociologue britannique Michael Burawoy, *Produire le consentement* et *Conversations avec Bourdieu*, dans la mesure où Burawoy est aussi l'un des grands sociologues marxistes du travail ouvrier et plus généralement de l'exploitation et de l'hégémonie capitaliste.

J'en viens à présent à quelques mots sur l'approche spécifiquement marxiste des classes. On sait à quel point les concepts de classe et de lutte de classe sont centraux chez Marx et dans le marxisme. Mais il faut faire au moins 3 remarques :

- Marx précise qu'il n'est pas l'inventeur de ces concepts, qu'on les trouve notamment chez les historiens de la Révolution française, en particulier Augustin Thierry et Guizot, pour décrire en particulier les luttes entre la bourgeoisie et l'aristocratie. Mais il est vrai que Marx va leur donner
- Une 2^e remarque, c'est qu'on ne trouve pas chez Marx une définition une fois pour toutes des classes sociales. On trouve dans le livre III du *Capital* un texte inachevé sur les classes. On trouve énormément de choses sur les classes dans le *Manifeste du parti communiste*, dans les textes politiques de Marx et dans les textes économiques, mais pas de définition précise. Si bien que cette question de la définition marxiste a fait couler beaucoup d'encre et suscité de nombreux débats, entre marxistes mais aussi entre marxistes et non-marxistes.
- Une 3^e remarque, c'est que l'œuvre de Marx sur les classes a un caractère visionnaire. Les sociétés que Marx a sous les yeux, excepté sans doute la société anglaise, sont des sociétés encore largement agraires et rurales, et le prolétariat ne rassemble alors qu'une toute petite partie de la population active mondiale ; numériquement, il n'a pas du tout

la place qu'il a aujourd'hui dans les sociétés capitalistes. Marx entrevoit et analyse donc des tendances à la prolétarianisation qui sont encore en cours actuellement, en particulier dans les pays dits « émergents » du Sud global.

Une fois précisé cela, il faut dire quelques mots – évidemment trop rapides – sur l'approche marxiste des classes sociales et ce qui la distingue d'autres types d'approche. Parce que le concept de classe est présent dans les 3 principales traditions sociologiques – celles de Marx, de Weber et de Durkheim (chez les durkheimiens essentiellement à travers l'œuvre de Maurice Halbwachs), mais le concept de classe n'a pas la même signification pour chacun de ces courants.

Les approches marxiste et wébérienne ont en commun de constituer des approches conflictualistes des classes sociales, c'est-à-dire de considérer que le conflit ou l'antagonisme entre les classes est inévitable, permanent et multiforme, et donc ces approches vont mettre le conflit ou l'antagonisme au centre de leurs préoccupations. D'où l'attention constante des marxistes aux luttes de classe. Ce qui les distingue des approches qu'on peut qualifier de « stratificationnistes », qui réduisent les différenciations sociales à des niveaux, à des strates, qui raisonnent en termes d'échelle sociale tout au long de laquelle les individus vont monter ou descendre selon les opportunités, les ressources, les stratégies, etc. Les économistes (même de gauche comme Piketty, raisonnent en général par déciles de revenus. On voit bien ici à quel point on est loin ici d'une approche en termes de conflit, d'antagonisme, de lutte, et *a fortiori* en termes d'exploitation ou de domination.

La divergence que l'on va trouver entre les approches marxiste et wébérienne peut être résumée justement à travers le concept clé qui va être associé à celui de classe dans chacune de ces traditions : celui d'exploitation chez les marxistes, et celui de domination chez les wébériens. Ça ne veut pas dire que les marxistes ne pensent pas la question de la domination, mais pour les marxistes, ce qui est au principe même de l'existence et de la permanence des classes, c'est l'exploitation, et donc c'est ce qui va se jouer dans le cadre de la production, ou pour être plus précis dans le cadre des *rapports de production*.

Si bien que chez les wébériens la position de classe découle de ce que Weber nomme une « situation de marché », qui va se ramener en réalité au niveau de revenus, alors que pour l'approche marxiste, la position de classe dérive de la position dans les rapports de production. Ce qui pose non seulement la question de la propriété des moyens de production, avec cette division fondamentale, en termes d'inégalités et de rapports de pouvoir, entre propriétaires capitalistes et travailleurs-ses salarié·e·s. À laquelle il faut ajouter la question de ce qui se joue dans l'organisation concrète de la production, puisque des divisions, des inégalités et des rapports de domination vont apparaître entre travailleurs-ses salarié·e·s selon la position qu'ils occupent dans le processus de production capitaliste. Par exemple dans le cadre de l'industrie entre ingénieurs, techniciens, contremaîtres, ouvriers qualifiés et ouvriers non-qualifiés.

(Précision : production ne veut pas dire seulement production de biens matériels, confusion très souvent faite. Une cantatrice qui travaille pour l'opéra de Paris se trouve dans la production même si la production à laquelle elle concourt n'est pas une production de biens matériels).

Dernier point sur lequel je voudrais insister : une caractéristique tout à fait singulière de l'approche marxiste des classes, c'est qu'il s'agit d'une approche *relationnelle* des classes. Les classes n'existent que dans leurs rapports aux autres classes. Il y a une interdépendance fondamentale des classes, et de cela découle un problème fondamental pour la classe dominante, à savoir le fait d'amener les travailleurs à fournir l'effort de travail que les capitalistes vont considérer comme optimal (et qui sera très rarement considéré également

comme optimal par les travailleurs·ses salarié·e·s). Et donc il ne suffit pas pour les capitalistes d'avoir en face d'eux des travailleurs·ses dépossédé·e·s des moyens de production, donc obligé·e·s pour survivre d'aller vendre leur force de travail sur le marché, mais il faut que ces travailleurs salariés soient incité·e·s, contraint·e·s ou convaincu·e·s de mettre en action leur force de travail, au niveau que l'exigent les propriétaires des moyens de production.

Ce qui nous renvoie en fait aux luttes de classe, qu'elles se manifestent de manière invisible au cœur même du processus de production (par exemple à travers toutes les formes de « freinage » de la production, pas seulement industrielle) ou de manière beaucoup plus visible à travers la grève, c'est-à-dire à travers l'arrêt même de la production, qui vient signaler l'existence du côté des travailleurs·ses salarié·e·s d'un certain *pouvoir* découlant de leur position dans les rapports de production. Et si Marx fait l'hypothèse que le prolétariat – c'est-à-dire les travailleurs·ses salarié·e·s – constituent le sujet historique et collectif de la transformation sociale, ce n'est pas pour des raisons métaphysiques mais au nom de cette position dans les rapports de production et de ce pouvoir collectif tout à fait particulier dont disposent les prolétaires, qu'ils en soient conscient·e·s ou non sur un plan individuel.

Présentation des textes

- Un texte d'Engels, important car c'est par ce biais que Marx découvre véritablement les conditions de travail et d'existence du prolétariat, dans ce qui constitue alors le cœur du capitalisme en développement et de la révolution industrielle : l'Angleterre.
- Un texte de Marx issu de son livre contre Proudhon (*Misère de la philosophie*) : le principal texte où il évoque deux états en quelque sorte du prolétariat, souvent retraduit par l'opposition entre classe-en-soi et classe-pour-soi, mais ici Marx parle de « classe vis-à-vis du capital » (« classe-objet » aurait pu dire Bourdieu, mais « objet du capital » plus précisément), et « classe pour elle-même ». À noter que Marx n'utilise pas ici le langage de la « conscience », ne parle pas de « conscience de classe » (cf. Lukacs).
- Ensuite 3 textes de Marx et Engels tirés du *Manifeste du parti communiste* : un 1^{er} texte sur la centralité des luttes de classe dans l'histoire humaine et l'émergence du capitalisme ; un 2^e texte sur l'émergence du prolétariat et les tendances à la prolétarianisation ; et un 3^e sur les conditions de la lutte que mènent les prolétaires pour leurs intérêts de classe.
- Vous trouverez ensuite 2 textes de Marx tirés du *18 brumaire de Louis-Napoléon Bonaparte*, livre dans lequel il revient sur les luttes politiques de classe au cours de la séquence ouverte par la révolution de février 1848 : un 1^{er} texte qui propose une interprétation des luttes entre 2 branches politiques des classes possédantes (orléanistes et légitimistes) ; un 2^e texte, très classique, sur les paysans parcellaires et leur caractère, ou non, de classe.
- Suivent 2 textes tirés du *Capital* de Marx qui portent sur le procès de production, les caractéristiques de la force de travail, et l'extraction d'une plus-value par les propriétaires de capital.
- Vous trouverez ensuite 2 textes que l'on peut avoir la tentation d'opposer terme à terme car ils proviennent de 2 historiens marxistes fameux, E. P. Thompson (notamment auteur de *La Formation de la classe ouvrière anglaise*), et G. de Sainte-Croix (grand historien des classes et des luttes de classe dans l'antiquité), qui défendent des définitions et des approches différentes des classes.
- Puis un texte d'Erik Olin Wright qui propose une cartographie des structures de classe des sociétés capitalistes avancées.

- Enfin un texte de Maud Simonet.